

Abel Prieto souligne que nous devons soutenir la culture et rejeter la barbarie.

Image not found or type unknown



La Havane, 18 novembre (RHC) Il n'y a qu'une Cuba, son identité est le mélange et l'unité de multiples manifestations créatives, son identité est l'amour et non la haine. C'est cet esprit qui a transcendé la IVe Conférence de la nation et de l'émigration, à laquelle a assisté samedi après-midi le président de la République de Cuba, Miguel Díaz-Canel Bermúdez.

Cuba sera toujours une passion pour ses enfants, où qu'ils soient. La vérité est apparue ce samedi après-midi dans le matériel audiovisuel qui a pu être visionné, au Palais des Congrès de la capitale, lors de la IVe Conférence de la Nation et de l'Émigration qui s'achève ce dimanche 19.

Un panel dirigé par le prestigieux intellectuel cubain Abel Prieto Jiménez, président de la Casa de las Américas, et composé d'autres penseurs, a mené un débat collectif auquel ont participé le président de la République de Cuba, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, le ministre des Affaires étrangères Bruno Rodríguez Parrilla, d'autres dirigeants du pays caribéen, des personnalités culturelles et sportives, et des Cubains vivant sous différentes latitudes mais unis par l'amour de leur patrie.

Dans le documentaire, les voix des créateurs qui sont partis pour d'autres parties du monde mais qui ne peuvent pas se détacher de leur terre bien-aimée et veulent y mourir, ont déclaré : Certains pensent que ceux qui partent sont déjà partis... mais non ; la culture cubaine est un arbre fleuri, avec beaucoup de feuilles, mais il a dû pousser à côté d'une clôture (harcèlement impérial) ; nous devons éviter tout ce qui nous sépare...

Parmi le groupe de créateurs qui ont apporté leurs critères au documentaire, le musicien Nachito Herrera a parlé du rêve d'un jour où il n'y aurait plus de blocus, où il n'y aurait plus de haine, où il n'y aurait plus de rancune et seulement l'amour que l'île mérite.

Ce fut le prélude à l'ouverture du panel de penseurs, dont la première voix fut celle d'Abel Prieto Jiménez, qui a parlé des créateurs émigrés dans la politique culturelle cubaine, de la crise culturelle contemporaine et du nouveau fascisme, et de Martí, Fidel, la culture et la liberté.

Le prestigieux écrivain a affirmé que la politique culturelle de Cuba dans la Révolution "a travaillé avec les créations de nos émigrants", en partant du principe que la culture est une. Il a dit cela dans le sens de soutenir la valeur de la visibilité de la culture cubaine dans sa totalité, avec la force de son métissage unique.

Image not found or type unknown

La politique culturelle de la révolution, a rappelé M. Abel, permettait à tous les Cubains ayant une vocation et un talent, où qu'ils se trouvent sur l'île, d'étudier gratuitement dans des écoles d'art d'une rigueur reconnue. Il s'agit d'une politique qui lutte contre la discrimination et les préjugés et qui défend la culture dans toutes ses manifestations.

Le président de la Casa de las América a déclaré que nous vivons aujourd'hui "une crise culturelle très grave", où les puissantes entreprises qui contrôlent le marché de l'art et de la littérature ont dégradé la création en pure marchandise : "Ils veulent que nous soyons de plus en plus frivoles", a-t-il dit.

Dans le même ordre d'idées, l'intellectuel a mis en garde contre la grave érosion de la mémoire culturelle : le culte de la nouveauté, a-t-il expliqué, s'accompagne d'un mépris pour "ce qui est démodé", pour "ce qui n'est plus à la mode".

Selon Abel Prieto, "la subjectivité de millions de personnes à travers la planète a été détournée, ce qui a conduit à un nouveau fascisme". Et tout ce phénomène a donné naissance à des mouvements de haine.

C'est une folie qui entraîne beaucoup de pauvres, beaucoup de jeunes. "Ce sont des phénomènes très complexes, qui nous touchent", a déclaré M. Abel, citant des exemples de manifestations fascistes qui refusent le dialogue.

Selon lui, cela n'a rien à voir avec l'identité cubaine, car "les Cubains ne sont pas haineux".

Image not found or type unknown



Revenant sur les défis culturels du monde, l'intellectuel a partagé la préoccupation que "les gens lisent moins", que l'information est une avalanche de titres et qu'elle donne une vision fragmentée de ce qui se passe.

Les campagnes médiatiques hégémoniques s'intéressent à chaque détail de la réalité cubaine, cherchent à construire l'image d'un État en faillite et alimentent les divisions. "C'est le quotidien des réseaux", dénonce Abel, qui parle d'un "fascisme de la chusmería" sur ces réseaux.

Tout ce qui est attaché à la culture est un rejet de la barbarie, a souligné l'intellectuel : "Il faut s'attacher à la culture et rejeter la barbarie", a-t-il déclaré.

En ce qui concerne la culture et la liberté, il a rappelé l'idée de Fidel Castro, également issue de Martí, selon laquelle il ne peut y avoir de liberté sans culture. Il s'agit, a-t-il souligné, de créer des antidotes pour que les citoyens ne soient pas manipulés d'un côté à l'autre.

Abel Prieto a rappelé l'ethnologue cubain Fernando Ortiz, car c'est lui qui a dit que la culture est la patrie. "C'est à cela que pensait Fidel, a-t-il dit, lorsqu'il a déclaré que la culture était la première chose à sauver.

(Source Présidence de la République)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/noticias/cultura/339784-abel-prieto-souligne-que-nous-devons-soutenir-la-culture-et-rejeter-la-barbarie>



Radio Habana Cuba